

## Extrait 1

ΙΛΙΑΔΟΣ Ι

ἑπτὰ ἀπύρους τρίποδας, δέκα δὲ χρυσοῖο τάλαντα,  
 αἴθωνας δὲ λέβητας ἑξήκοσι, δώδεκα δ' ἵππους  
 πηγούσ' ἀθλοφόρους, οἳ ἀέθλια ποσσὶν ἄροντο·  
 οὐδὲ κεν ἀλῆϊος εἴη ἀνήρ ᾧ τόσσα γένοιτο, 125  
 οὐδέ κεν ἀκτῆμων ἐριτίμοιο χρυσοῖο,  
 ὅσσα μοι ἠνεύκοντο ἀέθλια μώνυχες ἵπποι.  
 Δώσω δ' ἑπτὰ γυναῖκας ἀμύμονα ἔργα ἰδυίας,  
 Λεσβίδας, ἃς ὅτε Λέσβον ἔκτικτιμένην ἔλεν αὐτὸς  
 ἐξελόμην, αἳ κάλλει ἐνίκων φύλα γυναικῶν· 130  
 τὰς μὲν οἱ δώσω, μετὰ δ' ἔσσηται ἦν τότε ἀπηύρων,  
 κούρην Βρισηῖος· καὶ ἐπὶ μέγαν ὄρκον ὁμοῦμαι  
 μή ποτε τῆς εὐνῆς ἐπιδήμεναι ἠδὲ μιγῆναι,  
 ἢ θέμις ἀνθρώπων πέλει, ἀνδρῶν ἠδὲ γυναικῶν.  
 Ταῦτα μὲν αὐτίκα πάντα παρέσσηται· εἰ δὲ κεν αὐτε 135  
 ἄστου μέγα Πριάμοιο θεοὶ δώσω· ἀλαπάξαι,  
 νῆα ἄλις χρυσοῖο καὶ χαλκοῖο νησάσθω  
 εἰσελθὼν, ὅτε κεν δατεώμεθα ληϊδ' Ἀχαιοί,  
 Τρωιάδας δὲ γυναῖκας ἑξήκοσιν αὐτὸς ἐλέσθω,  
 αἳ κε μετ' Ἀργεῖην Ἐλένην κάλλισται ἔωσιν. 140  
 Εἰ δὲ κεν Ἄργος ἰκοίμεθ' Ἀχαικόν, οὐθαρ ἄρουρης,  
 γαμβρός κέν μοι ἔοι· τίσω δὲ μιν ἴσον Ὀρέστη,  
 ὅς μοι τηλύγετος τρέφεται θαλίῃ ἐνὶ πολλῇ·  
 τρεῖς δὲ μοί εἰσι θύγατρεις ἐνὶ μεγάρῳ εὐπῆκτοφ,  
 Χρυσόθεμις καὶ Λαοδίκη καὶ Ἰφιάνασσα, 145  
 τῶν ἦν κ' ἐθέλησι φίλην ἀνάεδνον ἀγέσθω

πρὸς οἶκον Πηληϊῶσ' ἐγὼ δ' ἐπὶ μελῖα δώσω  
 πολλὰ μάλ', ὅσσ' οὐ πῶ τις ἔῃ ἐπέδωκε θυγατρί·  
 ἑπτὰ δὲ οἱ δώσω εὖ ναϊόμενα πιτολίεβρα,  
 Καρδαμύλην Ἐνόπην τε καὶ Ἴρην ποιήσσαν, 150  
 Φηράς τε Ζαθέας ἠδ' Ἄνθειαν βαθύλειμον,  
 καλὴν τ' Αἴπειαν καὶ Πήδασον ἀμπελόεσσαν·  
 πᾶσαι δ' ἐγγύς ἄλός, νέαται Πύλου ἠμαθόεντος·  
 ἐν δ' ἄνδρες ναίουσι πολύρρηγες πολυβοῦται,  
 οἳ κέ εἰ δωτίνῃσι θεὸν ὡς τιμήσουσι 155  
 καὶ οἱ ὑπὸ σκῆπτρῳ λιπαρὰς τελέουσι θέμιστας.  
 Ταῦτά κέ οἱ τελέσαιμι μεταλλήξαντι χόλοιο·  
 δμηθήτω—Ἀϊδῆς τοι ἀμειλιχος ἠδ' ἀδάμαστος·  
 τοῦνεκα καὶ τε βροτοῖσι θεῶν ἔχθιστος ἀπάντων —  
 καὶ μοι ὑποστήτω, ὅσσον βασιλεύτερός εἰμι 160  
 ἠδ' ὅσσον γενεῇ προγενέστερος εὐχομαι εἶναι. »

CHANT IX

Devant vous tous ici j'énumérerai mes illustres présents : sept trépieds encore ignorants de la flamme, avec dix talents d'or<sup>10</sup> ; vingt bassins resplendissants ; douze chevaux solides, taillés pour la victoire, dont les pieds ont déjà triomphé aux concours – il aurait bonne part de butin, il pourrait acquérir un or précieux, l'homme qui obtiendrait seulement les prix que m'ont valus ces coursiers aux sabots massifs ! – Je lui donnerai encore sept femmes habiles aux travaux impeccables. Ce sont des Lesbienues qu'au jour où lui-même conquit la belle ville de Lesbos, j'avais choisies pour moi, parce qu'elles surpassaient en beauté tout leur sexe. Je les lui donnerai ; et, avec elles, j'aurai trouvée celle qu'à l'époque je lui ai ravie, la fille de Brisès ; et je jurerai même un grand serment que jamais je ne suis entré dans son lit, ni ne me suis uni à elle, comme il est normal, parmi les humains, entre hommes et femmes. Tout cela, il l'aura sur l'heure. En outre, si les dieux nous donnent de ravager la vaste cité de Priam, qu'il se présente, à l'heure où se fera notre partage entre Achéens ; qu'il charge alors sa nef d'or et de bronze à foison, et qu'en plus il se choisisse vingt Troyennes, à son gré, les plus belles qui soient après Hélène l'Argienne. Enfin, si nous devons un jour rentrer à Argos d'Achaïe, mamelle de la terre, qu'il y soit mon genre, et je l'honorerai à l'égal d'Oreste, qu'on élève pour moi, tendrement choyé, au sein d'une ample opulence. Je possède trois filles en mon manoir solide : Chrysothémis, Laodice, Iphianassa<sup>11</sup> : eh bien ! qu'il emmène celle qu'il voudra dans la demeure de Pélée, et

sans m'offrir de présents<sup>12</sup> ; je les doterai, moi, de cadeaux à foison, tels que jamais homme n'en a encore doté sa fille. Et je lui donnerai aussi sept de mes bonnes villes, Cardamyle, Énope, Hiré et ses herbages, – Phères la divine, Anthéïa aux grasses prairies, – ainsi que la belle Épéïa, et Pédase avec ses vignobles. Toutes sont proches de la mer, au bout du territoire de la Pylos des Sables. Des hommes y habitent, riches en moutons et riches en bœufs, qui l'honoreront d'offrandes comme un dieu et, sous son sceptre, lui paieront des droits fructueux. Voilà ce que, pour lui, je suis prêt à faire, s'il renonce à son courroux. Qu'il cède – Hadès reste, seul, implacable, inflexible ; mais c'est aussi pourquoi il est de tous les dieux celui que les hommes haïssent le plus – et qu'il se soumette à moi ; d'autant que je suis plus grand roi que lui et que, par mon âge, je me flatte d'être avant lui. »

10. Nous ne connaissons pas la valeur des talents d'or mentionnés par Homère, mais Agamemnon indique qu'Achille deviendra un homme riche en les acceptant.

11. Depuis l'Antiquité, les commentateurs se sont accordés pour voir en Laodice l'Électre tragique (cf. Élien, *Var. hist.*, IV, 2, 6).

Iphianassa pourrait être une variante pour Iphigénie. Cependant, Sophocle fait la distinction entre une Iphigénie et une Iphianassa dans son *Électre*, 157 et 531-541. Homère ne semble pas connaître le mythe selon lequel elle aurait été immolée à Artémis, mythe utilisé par Eschyle dans l'*Orestie* et par Euripide dans *Iphigénie en Tauride*, et *Iphigénie à Aulis*.

12. Dans le monde homérique, le mariage est avant tout une alliance contractée entre le père de la jeune fille et son prétendant, et cette alliance est scellée par l'offre de présents (*hedna*), contrepartie obligatoire versée par l'époux à son beau-père ; cf. Vernant, 1974, p. 65-70. Si Agamemnon propose ici de donner sa fille à Achille *sans*

*hedna* (*anaednon*, 146), c'est en réparation de l'offense qu'il lui a fait subir en s'appropriant Briséis au chant I ; sur cette question, cf. Mossé, 1983, p. 147-148 ; Scheid-Tissinier, 1994, p. 100-101.

# Homère, *Iliade*, chant IX

## Extrait 2

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·  
« Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεύ,  
χρὴ μὲν δὴ τὸν μῦθον ἀπηλεγέως ἀποειπεῖν,  
ἢ περ δὴ κρανέω τε καὶ ὡς τετελεσμένον ἔσται, 310  
ὡς μὴ μοι τρύζητε παρήμενοι ἄλλοθεν ἄλλος·  
ἔχθρὸς γάρ μοι κείνος δμῶς Ἄϊδαο πύλησιν  
ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθη ἐνὶ φρεσίν, ἄλλο δὲ εἴπη·  
αὐτὰρ ἐγὼν ἔρέω ὡς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα.  
Οὔτ' ἔμεγ' Ἀτρεΐδην Ἀγαμέμνονα πεισέμεν οἴω 315  
οὔτ' ἄλλους Δαναούς, ἔπει οὐκ ἄρα τις χάρις ἦεν

μάρνασθαι δηλοῖσι μετ' ἀνδράσι νολεμὲς αἰεὶ·  
ἴση μοῖρα μένοντι, καὶ εἰ μάλα τις πολεμίζοι·  
ἐν δὲ ἴῃ τιμῇ ἤμην κακὸς ἤδὲ καὶ ἔσθλός·  
[κάτθαν' ὁμῶς ὅ τ' ἀεργὸς ἀνήρ ὅ τε πολλὰ ἔοργός·] 320  
οὐδέ τί μοι περίκειται, ἔπει πάθον ἄλγεα θυμῷ,  
αἰεὶ ἐμὴν ψυχὴν παραβαλλόμενος πολεμίζειν.  
Ὡς δ' ὄρνις ἀπτήσι νεοσσοῖσι προφέρησι  
μάστακ', ἔπει κε λάβῃσι, κακῶς δὲ τέ οἱ πέλει αὐτῆ,  
ὡς καὶ ἐγὼ πολλὰς μὲν ἀύπνους νύκτας ἴαυον, 325  
ἤματα δ' αἰματόεντα διέπρησον πολεμίζων,  
ἀνδράσι μαρνάμενος δάρων ἔνεκα σφετεράων·  
δώδεκα δὴ σὺν νηυσὶ πόλεις δλάπαξ' ἀνθρώπων,  
πελζὸς δ' ἔνδεκά φημι κατὰ Τροίην ἐρίβωλον·  
τάων ἐκ πασέων κειμήλια πολλὰ καὶ ἔσθλα 330  
ἐξελόμην, καὶ πάντα φέρων Ἀγαμέμνονι δόσκον  
Ἀτρεΐδῃ· ὃ δ' ὅπισθε μένων παρὰ νηυσὶ θοῖσι  
δεξάμενος διὰ παθρα δασάσκετο, πολλὰ δ' ἔχεσκεν,  
ἄλλα δ' ἀριστήεσσι δίδου γέρα καὶ βασιλευσὶ·  
τοῖσι μὲν ἔμπεδα κέεται, ἔμεθ δ' ἀπὸ μούνου Ἀχαιῶν 335  
εἴλετ', ἔχει δ' ἔλοχον θυμαρέα· τῆ παριαύων  
τερπέσθω·

Achille aux pieds rapides alors ainsi répond :  
« Divin fils de Laërte, industrieux Ulysse, je dois  
vous signifier brutalement la chose, comme j'entends la  
faire, comme elle se fera. De la sorte vous n'aurez pas à  
roucouler l'un après l'autre, assis là, à mes côtés. Celui-  
là m'est en horreur à l'égal des portes d'Hadès, qui dans  
son cœur cache une chose et sur les lèvres en a une autre.  
Je dirai, moi, ce qu'il me semble qu'il faut dire. Eh  
bien ! je ne crois pas qu'Agamemnon, le fils d'Atrée,  
jamais arrive à me convaincre – pas davantage les autres  
Danaens. Je le vois trop : on ne gagne pas de reconnais-  
sance à se battre avec l'ennemi obstinément, sans trêve :  
la part est la même pour qui reste chez lui et pour qui  
guerroie de toute son âme ; même estime attend le lâche  
et le brave ! Que me revient-il à la fin d'avoir tant pâti  
en mon cœur, à jouer chaque jour ma vie au combat ? Tel  
un oiseau à ses petits sans ailes offre pour becquée ce  
qu'il peut trouver – ce qu'il trouve à grand-peine – tel,  
j'ai passé, moi, d'innombrables nuits sans sommeil, j'ai  
traversé des jours sanglants à guerroyer, à lutter contre  
d'autres hommes, afin de leur prendre leurs femmes. J'ai  
été, avec mes nefs, ravager douze cités d'hommes. Sur  
terre j'en compte onze encore prises par moi en Troade  
fertile. À chacune j'ai ravi un ample et précieux trésor ;  
et, de tous ces trésors, j'allais faire don à Agamemnon,  
fils d'Atrée. Lui, resté à l'arrière, près des fines nefs, les  
prenait, en distribuait peu, mais en gardait beaucoup. En  
outre, aux chefs, aux rois, il accordait des parts d'hon-  
neur. Eux, du moins, les gardent intactes : à moi, seul  
des Achéens, à moi, il a pris la mienne. Il a ma douce  
épouse : eh bien ! qu'il dorme à ses côtés, qu'il jouisse  
d'elle à sa guise !